

---

 LE COMTE DE BAR.
 

---

HENRI 1<sup>er</sup>, comte de Bar, mourut sans enfants au siège d'Acre, en 1191. La chanson composée par ce prince, que nous avons recueillie, fut faite vers 1189 ou 1190. Henri 1<sup>er</sup> avoit été probablement en guerre avec quelque prince allemand qui l'avoit fait prisonnier, et, pour sortir de prison, il implore le secours de Godefroi III, duc de Brabant, mort en 1190; de sa belle-mère, qui ne nous est pas connue; du comte d'Alost Philippe, par le moyen duquel il espéroit l'assistance du comte de Flandre, son père, et de son frère Thibault 1<sup>er</sup>, marquis de Bar; qui lui succéda, et mourut en 1217. Il dit aussi, dans le premier couplet de sa chanson, qu'il se fie beaucoup au comte Othon. Ce comte étoit probablement Othon de Brunswick, fils de Henri, duc de Saxe, couronné empereur en 1198, à Aix-la-Chapelle, après la mort de l'empereur Henri VI, et qui fut appelé Othon IV le Superbe.

---

 CHANSON.

DE nos seigneur que vos est-il avis,  
 Conpains Erars ? dites vostre semblance :  
 A nos parens et à toz nos amis  
 Avom-i-nos nule bone atendance  
 Parcoi soïons hors du Thyois païs  
 U nos n'avons joie; soulaz, ne ris ?  
 Ou comte Othon ai mout grant atendance.

Dux de Brabant , je fui jà vostre amis ,  
 Tant con je fui en délivre poissance ;  
 Se vos fussiez de rienz nule entrepris ,  
 Vos éussiez en moi mult grant fiance.  
 Por Dieu vos proi ne me soïez eschis.  
 Fortune fait maint prince et maint marchis ,  
 Meillor de moi , avenir meschéance.

Bele-mere , ainc rienz ne vos meffis  
 Par qu'ésusse votre male-vueillance.  
 Dès celui jor que votre fille pris  
 Vos ai servi loïaument dès m'enfance ;  
 Or sui por vos ici loïez et pris  
 Entre les mains mes morteus anemis ,  
 S'avez bon cuer , bien en prendrez venjance.

Bons cuens d'Alost , se par vos sui hors mis  
 De la prison où je sui en doutance ,  
 Où chacun jor me vient de mal en pis ,  
 Tozjors i sui de la mort en baance ,  
 Sachiez par voir , se vos m'estes aidis ,  
 Vostres serai de bon cuer à toz-dis ,  
 Et mes pooir sanz nule retenance.

Chançon , va , di mon frere le marchis  
 Et mes homes , ne me facent faillance ,  
 Et si diras à ceus de mon païs  
 Que loïautez mains preudomes avance.  
 Or verrai-je qui sera mes amis ,  
 Et connoistrai trestoz mes anemis :  
 Encor aurai , se Dieu plaist , recouvrance.

---